

**Antonio Moresco, « Les ouvertures », roman traduit de l'italien par Laurent Lombard, VERDIER, septembre 2021, 704 pages, 31€**

**Par Carole Darricarrère**

*« (...) le mot attire à lui d'infinies hordes sonores, se love en avalanche sur lui-même, roule de plus en plus irradié et irradiant, déracine, arrache, et ne peut en fin de compte que prendre peu à peu l'aspect inimitable d'une grande sphère de feu qui déboule et charrie tout sur son passage... »*

Un chapelet en guise de collier autour du cou, vêtue de noir dans les acmés lyriques de la lumière, je raccroche les wagons tandis que je lis à messes basses en lettres de feu dans un renversement de perspectives l'apocalypse existentielle d'un chemin de salut, et que je me demande, subjuguée, n'est-ce pas cela la grande, la vraie Littérature, les articulations de mes doigts en panne sous le poids d'un récit au long cours j'en poursuis la lecture à poings fermés dans un rêve conjonctif défiant les lois de la physique.

Qu'est-ce qui vit, qu'est-ce qui se transforme, qu'est-ce qui tremble et se passe sous nos yeux incrédules plongés de narcolepsie que nous révèle le livre de sorcellerie pyromane d'un cracheur de feu n'ayant de cesse d'interroger la nature de la réalité comme si celle-ci était une membrane élastique gainée multicouches laissant sourdre le grain miraculeux d'infimes mirages perceptibles l'œil vaquant aux confins de la visibilité ?

On ne s'engouffre pas dans les Ouvertures d'Antonio Moresco - en tenue de séminariste - sans avoir au préalable concédé de laisser au vestiaire le réflexe pavlovien qui consiste à vouloir tout comprendre, tout maîtriser, lire logiquement, ni accepté de tenir pour acquis que le réel est un serpent de synchronicités réservant bien des surprises ; on y entre par voûtes de consentement, en vertu d'un lâcher prise, on s'en remet à l'auteur avec cette confiance tacite que l'on accorde aux maîtres quel que soit le domaine dans lequel leur génie les distingue, on ne ressort pas indemne d'un livre de questions ouvertes.

Autodafé d'une trajectoire, celle d'un joker mystique désarmant et dérisoire se positionnant en marge par exclusion ; sorte d'exploit de « *pure présence, pure*

*absence* » où se déploient avec une férocité ouatée le burlesque, l'outrance, l'absurde, une subjectivité introspective ludique s'originant dans l'outrépassement et l'âpre poésie qui en dégorge ; somme sidérante de définition offrant une expérience cognitive sans équivalent ponctuée de pensées baroques qui gouttent à contretemps, de pérégrinations rocambolesques, de divagations à rallonges chronologiquement exactes, de scènes filées qui se cliquent les unes aux autres, de silhouettes qui se délitent à vue de nez et croisent leurs anomalies à distance des événements comme par hasard, de véhicules qui se métamorphosent au fil des pages en résurrections spontanées ; sur tout cela et son revers le temps qui passe, les tournants de l'Histoire, la langue qui recoud, sublime, croît et se dilate en toute autonomie, s'inonde et crache le feu où mot à mot grésillent une étoile, un détail que l'on dirait caramélisé, « *de grands rayons de cire aux cellules désormais avachies, fondues* », un « *chat mort, un félin couleur rouge feu* », l'ombre portée d'un effet d'optique, le poids de sang des jeux des autres, et tout autour encore « *l'espace ouvert, où il est impossible de ne pas regarder depuis toutes directions vers toutes les directions.* »

Dans ce millefeuille paroxystique de sédiments de réalité en voie de putréfaction, l'incessant travail gémellaire de la vie et de la mort, de la douceur et du carnage, l'œuvre silence infiniment foisonnante du fastueux sommeil des échelles de grandeur, et, en contrepoint, essayant de comprendre entre deux bâillements de quoi il en retourne, le narrateur, boîte noire d'une caisse de résonance, soldat de sable rebondissant sensible d'éclipse en éclipse sur le sentiment prégnant de se connaître dans sa propre différence hermétiquement étranger, cinquième roue d'un instant de grâce alunissant dans une hallucination collective : « *moi au contraire je (...)* » « *(...) aurais pu couper comme si de rien n'était toute la base de l'incendie, retourner l'une après l'autre et superposer à l'envers les trois sections de la grande flamme, puis entrer dedans et, de là, comme depuis l'intérieur d'une coupole de cire, regarder paisiblement tous ceux qui étaient autour en demi-cercle.* » D'où il ressort que la vie exacte dans tous ses états, défiant à chaque instant un point d'équilibre, est le fruit concret d'un miracle soluble en lui-même.

Autour de lui comme en zigzag toute une faune de portraits éclatés, une mafia incandescente de seconds couteaux aux noms de choses louvoyant de père en fils jusqu'au dernier homme de la violence au sacré, de la crucifixion à la transfiguration, le crime sans châtement faisant à tous les étages foi et loi.

In vitro les états psychiques du silence comme autant de dialogues intérieurs entre veille, absence, rêverie et sommeil ; de l'œuvre au noir à l'œuvre au rouge, le devenir-soi accompli dans toutes les déclinaisons de la réalisation d'un pèlerin perméable toupillant sur la passerelle du langage comme dans une bande dessinée.

Évoluant parmi les hommes telle une figure à contretemps autour de laquelle graviterait une cour aux miracles de figurants dépareillés à l'âme carrossée dans l'opacité de leur argile acéphale, le Narra(u)teur, ni maître ni esclave, nimbé de son quant à soi, se situe à mi-chemin du poète qui s'ignore et de la mascotte à la résilience inconditionnelle.

Des années 50 aux années 90 au terme d'une longue réverbération, du père prieur – qui portait en équilibre sur la tête et le bien et le mal – à la conversion en éditeur de son double antagoniste friand de chair, la quantité en germe fait rage déjà dans la modernité, la cité est une jungle géométriquement exacte dans laquelle les animaux sont tenus en laisse, la mode enrichit le vocabulaire de textures nouvelles et les femmes, éthérisées, s'émancipent... « *Je sentais un souffle de robes et de drapés passer contre l'os éclos de ma cheville.* »... Les maisons ont été remplacées par des tours, les cages d'escalier par des ascenseurs, les arbres par du bitume. Les étoiles ayant disparu au profit des avions, la société de consommation vomit al dente ses excédents et la civilisation gagne en incivilités. L'auteur se délecte à épingler par le menu cette nouvelle réalité avec l'ironie décapante d'autodérision qui est sa marque de fabrique. S'affranchissant de toute convention de style il « *outrepasse* » la réalité, la transfigure, la béatifie. En chaque scène une cène par défaut s'ignore, le paradis et l'enfer se côtoient, le sublime et le trivial régurgités recto verso, l'éternité amoral est elle-même sans merci ni retour.

De la communion fraternelle ou militante à l'incommunicabilité – et l'apparition de la névrose –, trois formules itinérantes de l'engagement, trois façons d'être dans le monde sans être de ce monde, clandestin étranger à soi-même serti « *comme enclos dans un cercle sapientiel* ».

Les Ouvertures sont la métaphore de ces instants de grâce par lesquels le hasard se faufile et le destin en dépit de tout s'accomplit.

En filigrane des pages du dernier acte de ce triptyque profusément allégorique... « *La porte d'entrée était maintenant déjà derrière moi. (...) La*

*lumière était toujours la lumière, celle qui ne peut jamais se voir elle-même.* »... se devine, porteur d'éternité perché sur l'épaule de son narrateur telle une signature au faîte d'une pièce montée, Antonio Moresco lui-même, enceint de son œuvre jusqu'aux dents, qui armé d'une petite clef rouge remonte discrètement le mécanisme un sourire de connivence aux commissures équivalant à un long discours.

Louons ici la formidable complicité de Laurent Lombard, son traducteur, et saluons la composition originale en mosaïque de chapitres dotés chacun d'un numéro et d'un titre en italiques – « *Il n'y avait plus de route, il n'y avait plus rien qui ne fût pas une route* » – qui facilite la lecture.

À cet endroit de la Littérature, en patins à roulettes au carrefour des genres, Antonio Moresco redimensionne l'autofiction, l'écriture se réinvente dans l'amen d'une communion libre et spontanée, tandis que l'auteur à sa façon inimitable règle ses comptes avec sa propre histoire.

Tout ce qui se rebat se recoupe et « *nous sommes là en explosion, en adoration* ».

**Carole Darricarrère, septembre 2021**